

enfants en leur mentant. «*Mais un enfant le sait confusément, note la psychanalyste Anne Naegelen-Pierrot. Il erre sans pouvoir comprendre ni dépasser la vérité si on ne la lui dit pas, il a besoin de la connaître pour se construire dans la réalité. Sinon, plus tard, il peut se mettre lui-même à mentir frénétiquement, de manière inquiétante.*»

A l'adolescence, moment de choc souvent violent avec les adultes, le recours au mensonge peut devenir systématique. Je ne fume pas, je dors chez une copine, je suis allé en cours, j'ai rangé ma chambre... «*Cela devient inquiétant si d'autres symptômes se manifestent, relativise Dana Castro, comme isolement, échec scolaire, manque de sommeil ou d'ap-*

pétit.» Car si le mensonge n'est pas un drame, s'il peut même avoir des bienfaits, son usage décline, en principe, à mesure que l'enfant acquiert de la maturité. «*Le mensonge est un outil, pas une fin en soi. Accéder à l'âge adulte, c'est s'assumer avec ses défauts, ses erreurs, et ne plus en avoir besoin pour se dresser face aux adultes, dont on devient l'égal.*» Quand elle sera plus grande, Galatée mangera, ou pas, ce qu'on lui servira à la cantine, mais n'aura peut-être plus besoin de raconter des bobards à sa mère ●

1 Auteur de *Petits silences, petits mensonges, Le jardin secret de l'enfant*, éd. Albin Michel, 220 p., 13,90€.

2 *Les Mensonges*, éd. Gallimard jeunesse, 10 p., 6,20€.



«*Certains parents sont si intrusifs que pour l'enfant mentir relève de la légitime défense!*»
Catherine Dolto,
pédiatre.